4

« Le vrai bordel, le scénario catastrophe, ça serait si Jésus revient. Ici, chez nous. Le Christ de retour, mais aux USA, avec prêches, disciples, miracles, la totale, genre super-héros ! Sûr qu'il aimerait pas trop ce qu'il verrait, la société de consommation, l'injustice, le racisme et tout. Et qu'il le dirait haut et fort. »

L'agent Sanderson, qui vient de proférer cet étrange scénario de crise, son tour venu parmi ses collègues, cultive un vrai look de cinéma : chapeau et costume sombre, chemisette blanche, lunettes noires. La salle de réunion est une véritable étuve, la climatisation est interdite à ce niveau hiérarchique, mais pas question pour lui de tomber la veste. Il s'évente avec son chapeau, attendant les réactions. Pressés d'en finir, les autres agents ne prennent même pas la peine de démolir cette idée qu'ils n'ont pas eue. Trop saugrenue.

Sur un soupir las, le chef de groupe met fin au silence prolongé. Séance levée, encore un coup pour rien. Il s'évente avec un dossier mauve siglé « top secret ». Si la canicule est déjà là en mars, qu'est-ce que ça sera en juillet… Resté seul dans la salle aux lourdes émanations de transpiration, il défile la retranscription automatique d'un doigt sur son écran. Là. Jésus revient… C'est bien la première fois qu'une idée aussi stupide sort d'un de ces brainstormings sur les scénarios de crise. Il est tenté d'écarter cette hypothèse absurde du résumé que l'IA doit générer. Mais pas question qu'une Commission d'enquête sénatoriale exhume un jour l'enregistrement intégral de cette séance après un drame improbable déclenché par un vrai-faux Messie semant la pagaille. Le type qui n'avait pas fait remonter l'hypothèse que des terroristes fracassent des avions sur des tours se les était mordus jusqu'à sa mort et peut-être même après. Après avoir tergiversé un moment, il n'envoie pas l'hypothèse de Sanderson à la broyeuse quantique de documents électroniques.

Chaque niveau hiérarchique des Services est tenu de sélectionner un nombre de scénarios de plus en plus restreint. Contre-mesures, investigations poussées, il faut être en veille partout, mais répartir les budgets au mieux. Les menaces sont classées grâce à une matrice qui croise leur probabilité d'occurrence avec leur impact potentiel. La conjecture Sanderson présente une probabilité infime, mais un impact difficile à évaluer. Aussi continue-t-elle cahin-caha à grimper dans les étages.

Fin mai, arrivée à peu près à mi-hauteur, elle se dégonfle au point d'être pratiquement recalée. Elle est sauvée in extremis par une conseillère bigote qui note en commentaire : « l'erreur serait de passer à côté d'un événement annoncé dans le Livre le plus publié au monde, la Bible ». Au niveau « n-5 », chaud mais aéré, l'idée inclassable du retour de Jésus poursuit de justesse son ascension vers les étages décisionnaires, aux dépens d'un scénario de rapprochement stratégique entre terroristes et dealers de quartiers, le Baloutchistan fournissant une base alliant entraînement au combat de rue et culture lucrative de substances illicites. Il faut dire que son aspect farfelu amuse une fraction de la hiérarchie en cassant la routine. Le scénario de Sanderson porte le nom de code RMV 2.0 (officiellement « Résurrection Miracle Veille », mais tout le monde pense que ça vient de « Retour du Mort Vivant, épisode 2 », suggéré par une athée radicale).

Au « n-2 », climatisé à un confortable 27°C, les possibilités d'accords secrets entre chaabis soudanais et maras colombiennes passent à la trappe. Le Christ grimpe encore d'un niveau, grâce à un dernier arbitrage favorable vis-à-vis du risque de modification létale de la formule du coca-cola et il finit par gagner le sommet de la pyramide hiérarchique, situé traditionnellement tout en haut des buildings - hormis durant la parenthèse de la vingtaine d'années d'hésitation entre le risque de retour de certains types d'attentats par aéronefs et le prestige des situations élevées. Fin juin, la conjecture RMV 2.0 atteint donc le Boss des Services en personne, surnommé Bigg à cause de son tour de taille extraordinaire, dans sa citadelle de verre blindé avec siège éjectable et parachute automatique.

C'est ainsi que le 2 juillet, avant-veille de fête nationale, Bigg rencontre le Président pour le point mensuel d'analyse prospectiviste sur les méta-crises. Désireux de passer au moins une nuit à son ranch

avant les célébrations, le Président sort du bureau ovale au milieu du rendez-vous, entraînant Bigg. Il marche de son pas rapide – le pas qui lui a permis de ne jamais répondre aux questions dérangeantes des journalistes, et qui reste le principal dynamisme insufflé à la gestion du pays.

« Les néo-confucianistes Japonais pourraient récupérer une bombe atomique auprès des ultra-nationalistes russes pour ouvrir un nouveau front, nous obligeant à réviser notre position stratégique en Asie. » Bigg souffle comme un phoque aux côtés du véloce Président. Celui-ci avait, le lendemain de son arrivée à la Maison Blanche, ordonné de changer la moquette : rase, pour ne pas entraver sa marche. La Première Dame, non consultée au préalable, après l'envoi d'un gazouillis électronique planétaire vengeur, avait obtenu qu'elle soit changée à nouveau. Pour la couleur, vert pomme au lieu de vert bouteille. En la gardant rase, bien sûr. Chacun son rôle au sommet de l'Etat.

Arrivé sur les marches du perron, le Patron des services se tait. Une caméra embusquée à distance pourrait filmer. Si un sourd déchiffrait sur ses lèvres le récit de ces terribles visions et le partageait sur un quelconque réseau social, la Bourse plongerait vers les abysses dans les quelques millisecondes du trading à haute fréquence.

Le Président demande au chauffeur de pousser la climatisation à fond, en même temps qu'il active le champ de force du blindage. À la Maison Blanche il doit montrer le bon exemple et on crève de chaud, ici pas de témoins. Bigg case avec peine ses grosses fesses puis son énorme ventre dans la limousine. Il monte la séparation phonique et opacifie les vitres afin de poursuivre en toute confidentialité.

Le Président bâille ostensiblement.

- Même pas un scénario à vendre à Hollywood !

Parfois, et même souvent, Bigg étranglerait volontiers le Président de ses propres mains. Cependant les circonstances présentes ne sont guères optimales pour un crime parfait, aussi tente-t-il une ultime sortie. « J'ai un pitch original : Jésus revient. Chez nous. Le vrai ou un faux. Et il chasse les marchands du temple. » Le Président sourit.

- Jésus ! Quelle fierté pour notre pays ! Je l'accueille à la Maison Blanche, nous devisons l'Homme, la vie, la culture… Je lui prête Air Force One, pour porter la Bonne Nouvelle dans le monde entier…

- Mais il dénonce la finance, la pollution, les ventes d'armes, les famines dans les pays pauvres. Certains croient à lui, d'autres non. Un

schisme divise notre nation… Et cela au moment où les jaunes, pardon, les asiatiques montent leurs satanés symposiums interreligieux.

- Difficile de Lui demander de repasser un peu plus tard, l'instant de régler nos petits problèmes ! En positif, cela génère du tourisme pour des millénaires, voyez Jérusalem ! Jésus revient… À propos, ils en sont où, les catholiques, avec leur foutu projet de canonisations en chaîne de saints made in USA ?

- Ça traîne, ils ne sont pas d'accord entre eux.

- Bien !

Le soleil rougeoie dans le smog à l'horizon. La voiture blindée passe au gaz et s'engage sur la voie rapide, encadrée d'une kyrielle de limousines semblables et survolée par des drones de protection. Le Président chausse ses lunettes opacifiantes et se cale dans le fond de la banquette pour un somme réparateur. Avant de sombrer, il murmure :

- Les Ecritures annoncent Sa venue, sans préciser de date. Je parle du vrai. Quand ce sera le cas, prévenez-moi tout de suite. Les imposteurs, empêchez-les de nuire.